LE TEMPS

Le Temps
Vendredi 20 mai 2011

Culture & Société

Critique: «Rabelais, la nuit», au Théâtre de la Parfumerie à Genève

Chronique animée d'un sage gourmand

Dieu, oui. Les lourdeurs ecclésiastiques, non. La conscience, d'accord, mais basée sur la jouissance. François Rabelais (fin XVe-1553), humaniste chrétien et grand admirateur d'Erasme, avait une manière gourmande d'envisager la vie, un goût pour la paix entre les peuples, une inventivité verbale vertigineuse et un faible pour la bonne chère ou la chair tout court. «Fais ce que voudras», telle est la maxime de son moine rebelle, Frère Jean (Bernard Escalon), fondateur de l'abbaye de Thélème, dans *Gargantua*.

Ces jours, en France, ce trait libertaire et bon vivant a mauvaise presse depuis qu'un politicien de grand renom mais de petite vertu en a donné, dit-on, une version vile et pathétique. Mais à la Parfumerie, à Genève, aucun abus de pouvoir. Si transgression il y a, elle s'affiche contre le clergé de la fin du Moyen Age qui confondait spiritualité et privilèges et édifiait par la contrition alors que «le rire est le propre de l'homme».

Oui, la bonne humeur règne au bord de l'Arve, où Serge Martin et les Parfumeurs ordonnent avec maestria une longue soirée consacrée à Rabelais. Costumes de cornes et de bosses, de seins et de fesses; armée de marionnettes et monstre marin; chant choral et jeu à la cantonade, ou encore bateau monumental. Sans oublier la musique en liberté et les poulets offerts au public affamé. Tout rappelle le bel appétit de Gargantua, géant aux 18 mentons «qui dodelinait de la tête et barytonnait du cul».

Cent personnes, amateurs et professionnels, contribuent au succès de cette soirée qui débute par une procession fantasque au cœur d'une foire médiévale et se termine à la mer, avec tempêtes et prodiges. L'idée de Rabelais est claire: il faut savoir prendre le large pour toucher aux côtes du vrai savoir, celui qui éclaire de l'intérieur et sait conjuguer fine érudition avec plaisirs paillards. On retrouve ces préceptes tout au long des récits de vie de Gargantua et de son fils Pantagruel (Frédéric Polier, deux fois). Pas question de trucider les soldats ennemis, par exemple: après les guerres picrocholines, Gargantua ne se contente pas de libérer les prisonniers, il leur donne des terres pour les relancer. Le plan Marshall avant l'heure... Cette clairvoyance se manifeste encore dans l'amitié qui lie Pantagruel et Panurge (José Ponce), la truculence associée à la finesse d'esprit.

Ce qui frappe encore dans ce spectacle fleuve (cinq heures et quatre espaces de jeu)? La fluidité d'agencement, le bon dosage entre les éléments festifs et les séquences plus théâtrales. L'intensité des comédiens et le rythme ailé. Bien sûr, les scènes du bateau relèvent du psychédélique. Mais les qualités de l'ensemble effacent ce final un peu flottant et donnent envie de relire Rabelais. Que l'on voit plus que jamais comme un sage gourmand.

Marie-Pierre Genecand

Rabelais, la nuit. Jusqu'au 18 juin, à la Parfumerie, 7, ch. de la Gravière, à Genève, rés. 022/300 23 63, 5h. Fin à temps pour le dernier bus.

Spectacle de taille pour humaniste géant

Serge Martin emmène plus de 100 acteurs, danseurs et chanteurs sur les traces de Rabelais

Le comédien Jon Ander Alonso.

OLIVIER CARREL-LDD

Rabelais, sa truculente sagesse et sa science carnavalesque des contraires, vaut bien un spectacle événement. C'est ce que proposent Serge Martin et les Parfumeurs (Evelyne Castellino, Patrick Mohr et Michel Faure) associés au Théâtre des marionnettes de Genève, auxquels se sont encore joints le Fanfareduloup Orchestra et la Haute Ecole d'art et de design. De belles forces pour six heures de spectacle, pauses et repas compris, en plein air et sous toit, qui mettent en scène une armée de marionnettes et une centaine de participants, acteurs, musiciens, chanteurs et danseurs. Le côté monumental de cette fresque reflète parfaitement les dimensions de Gargantua et Pantagruel, géants de père en fils et mythiques personnages de Rabelais, tous deux interprétés par Frédéric Polier, tandis que Bernard Escalon sera Frère Jean et José Ponce, Panurge, compagnons des énormes.

Pourquoi Rabelais? Pour son inventivité, répond Serge Martin, maître d'œuvre du projet. Le moine médecin de la Renaissance a pondu 1200 pages et inventé plus de 30000 mots et signé la fameuse expression «Le rire est le propre de l'homme». Mais c'est surtout l'humanité du savant qui séduit le collectif. «Rabelais luttait contre l'impérialisme, la guerre, le dogmatisme, l'esprit mercantile et la mentalité moutonnière. Il a aimé Calvin, puis l'a détesté. Tout son savoir est au service d'une exploration souple et permanente», dit encore Serge Martin. Qui signe un spectacle festif et militant: située au bord de l'Arve, dans le quartier des Acacias à Genève, la Parfumerie doit bientôt fermer ses portes pour laisser la place à l'agrandissement de l'Hôtel de police implanté à côté. Ordre ou polyphonie joyeuse? Rabelais aurait tranché. *Marie-Pierre Genecand*

Genève. Théâtre de la Parfumerie, ch. de la Gravière 7. Ma-me ve-sa à 19h du 17 mai au 18 juin et di 12 juin à 19h. (Rens. 022 341 21 21, www.laparfumerie.ch). (www.rabelais.ch).

LE TEMPS

Jouir du texte avec Rabelais

Marie-PiereGenecand

Notre critique de théâtre Marie-Pierre Genecand a assisté à une représentation de «Rabelais, la nuit», à la Parfumerie à Genève. Malgré son opacité, la langue de Rabelais l'a mise en joie

Peut-on, au théâtre comme dans la vie, ne rien comprendre et pourtant tout saisir? Je me suis posé cette question devant Rabelais, la nuit, fresque à la gloire de l'humaniste gourmand à découvrir ces jours à Genève, à la Parfumerie. Un spectacle où la langue – celle de Rabelais – fait parfois écran au sens tout en servant un projet plus intime, plus secret, qui relève des sens. Le Français Valère Novarina, poète vivant de la scène, pratique depuis des dizaines d'années ce drôle de chemin de connaissance. Ses textes, qui portent des titres énigmatiques et élémentaires – La Scène, L'Origine rouge, L'Acte inconnu –, sont autant de sources vivifiantes qui en appellent à la singularité e chacun, au sacré de l'instant. Impossible de résumer en termes rationnels le fil de cette pensée insolite et inspirée. Lorsque l'on sort de cette immersion de mots lointains et pourtant familiers, on ressemble un peu à un chien mouillé tout heureux d'avoir barboté dans une eau fraîche: on se secoue et on espère transmettre cette joie autour de soi.

Avec Rabelais, la nuit, même principe d'implicite. Non pas que le philosophe médecin ait pratiqué la déconstruction littéraire. Fils spirituel d'Erasme, il a pris soin d'agencer ses idées selon les principes scolastiques et a excellé dans l'art de la démonstration. Mais le spectacle de la Parfumerie, en vieux français, ne se donne jamais tout à fait. Et ne se donne plus du tout lorsque Rabelais, fervent amateur de culture populaire, aligne les mots qui échappent, s'émancipent, folâtrent, même pour lui. Vertige, donc. Et délices du vertige. Car pour ceux que le lieu commun exaspère, il n'y a pas plus savoureux que cette languedu mystère.